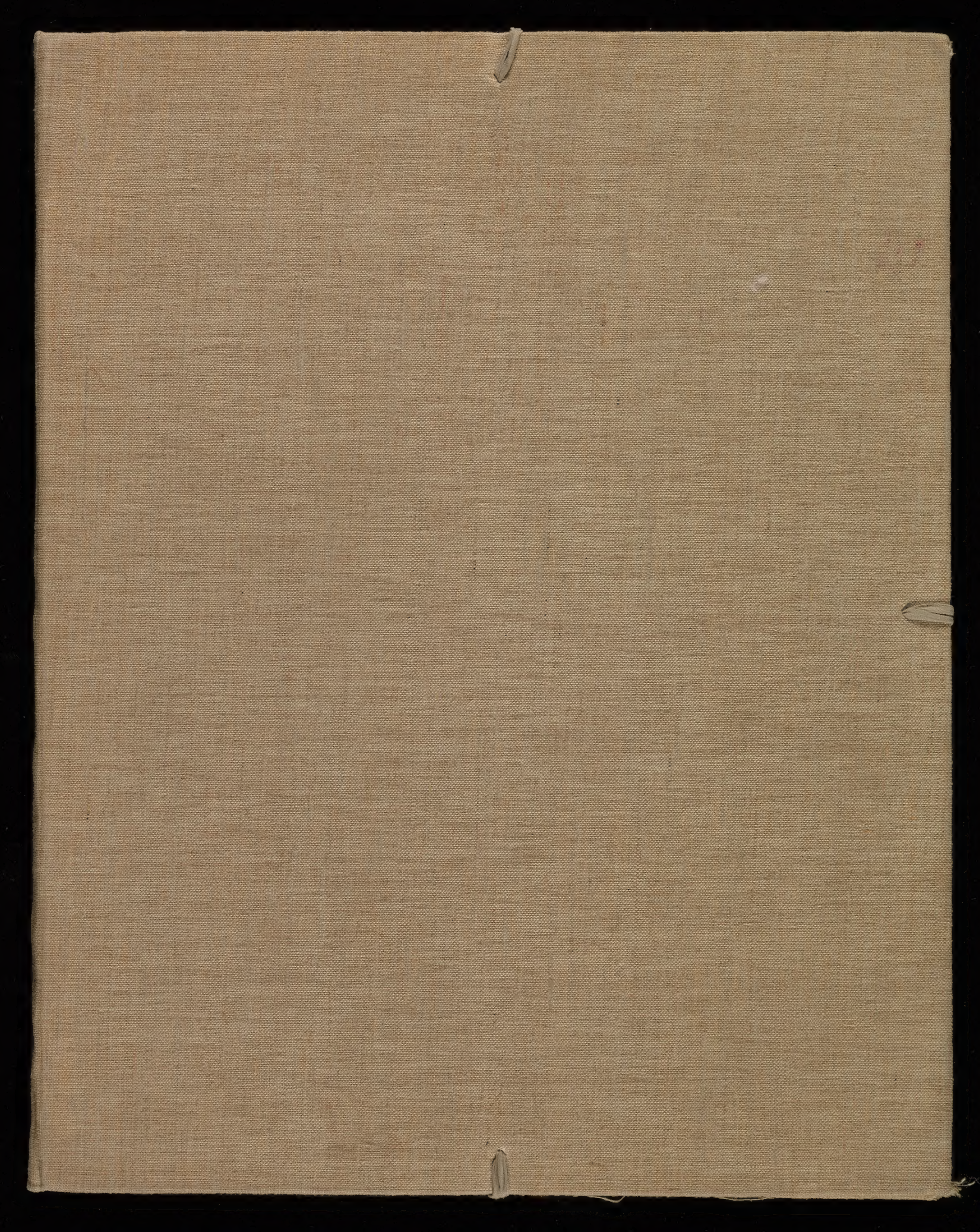


10 pl.



LES DESSINS DE BOUCHER

EXEMPLAIRE NUMÉRO 119

EN publiant ce premier recueil de dessins de maîtres du XVIIIe siècle, nous ne faisons que reprendre le magnifique programme conçu il y aura bientôt vingt ans par la *Société de Reproduction des Dessins de Maîtres.* L'effort de cette Société a malheureusement été interrompu par la guerre dès 1914. Le moment nous paraît venu de poursuivre une œuvre de documentation et de diffusion artistique dont l'intérêt n'a pas besoin d'être démontré.

Pensant qu'il était sage de limiter dès l'abord le champ à explorer, nous avons décidé de commencer par les dessins de maîtres français du XVIIIe siècle. Mais pour être circonscrit, ce programme n'en reste pas moins vaste. Entre tant de chefs-d'œuvre inédits ou mal reproduits des artistes les plus séduisants du XVIIIe siècle, il était permis d'hésiter.

Si notre choix est tombé sur François Boucher, ce n'est pas que nous le considérions comme le premier dessinateur de son temps, mais c'est parce que ce peintre, en qui s'incarne si parfaitement l'esprit du siècle de Louis XV et de Madame de Pompadour, est probablement parmi tous ses contemporains celui qui a le plus dessiné, et qu'en tout cas il est certainement celui qui le premier a eu conscience de la valeur commerciale d'un croquis.

D'après le *Nécrologe* de 1771, Boucher déclarait lui-même vers la fin de sa vie qu'il n'avait pas composé moins de dix mille dessins, croqués ou finis. Ce chiffre presque astronomique n'est pas au-dessus de la vérité; car l'artiste ne se vantait pas. Ce qui explique l'énormité de sa production, c'est que les dessins

étaient pour lui une source appréciable de revenus. Avant lui, les dessins de maîtres français n'avaient pas de valeur marchande. Watteau formait de ses feuilles d'études des sortes d'albums, de répertoires où il puisait les éléments de ses tableaux. La plupart des artistes laissaient traîner leurs dessins dans un coin d'atelier, sans leur attribuer la moindre importance; ils en faisaient cadeau à un ami, à un confrère, parfois au premier venu, pour peu qu'il en manifestât le désir. A leur mort, ces feuillets étaient vendus en paquets pour quelques livres. Boucher fut le premier qui mit les dessins à la mode et qui sut y intéresser les amateurs; c'est grâce à lui que les dessins soigneusement montés sous verre dans des bordures dorées devinrent, au même titre que les peintures, partie intégrante de la décoration des cabinets et des boudoirs, et par surcroît objet de collection.

Les premières collections de dessins de maîtres français ont été des collections de Boucher. Il suffit pour s'en convaincre de consulter les catalogues des grandes ventes de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les fermiers généraux, particulièrement friands des dessins de Boucher, en remplissaient leurs portefeuilles. Après Randon de Boisset et Blondel d'Azincourt, c'est M. de Sireul qui collectionna avec le plus de passion les dessins du maître. Dans l'Avant-propos du Catalogue de sa vente qui eut lieu en 1781, nous lisons cette déclaration de l'expert : « On pourrait appeler son Cabinet le portefeuille de M. Boucher. On y retrouve tout ce que cet artiste fit avec le plus de complaisance et de goût : une quantité prodigieuse de dessins de tous les genres et de toutes les formes, les premières idées de ses plus grands morceaux. » Les étrangers, comme le comte Tessin, ministre de Suède à la Cour de Versailles, ne recherchaient pas avec moins d'ardeur les dessins qui sortaient inépuisablement de l'atelier de l'artiste comme d'une corne d'abondance : c'est ce qui nous explique que le Musée National de Stockholm, sans compter l'Albertina de Vienne, soit aujourd'hui plus riche à cet égard que notre Louvre lui-même.

Ce qui contribua encore à la diffusion et à la popularité des dessins de Boucher, c'est que, plus heureux que Watteau dont les admirables sanguines ne furent gravées qu'à l'eau-forte et au burin, il eut la chance de voir ses œuvres reproduites en fac-similé avec une fidélité allant jusqu'au trompe-l'œil, grâce à un nouveau procédé inventé par Jean-Charles François en 1757, perfectionné ensuite par les Demarteau et Louis-Maria Bonnet : *la gravure en manière de crayon* ou *de pastel* qui permettait d'imiter à s'y méprendre les traits gras et les hachures de crayon. L'étonnante popularité des dessins de Boucher au XVIIIe siècle tient en grande partie à l'excellence de ces procédés de reproduction.

Une production aussi abondante est forcément inégale. Le niveau moyen des dessins de Boucher est notablement inférieur à celui des dessins de Watteau dont on peut dire que presque toutes les œuvres sont des pièces d'anthologie. Avec Boucher un choix s'impose : le médiocre voisine avec l'excellent et un abîme sépare les dessins exécutés de pratique de ceux qui ont été faits *con amore*, d'après nature, sous l'inspiration d'une jolie Muse dévêtue, ou qui ont servi de préparation à des peintures, à des cartons de tapisserie, parfois même de modèles pour sculpteurs et orfèvres.

Le tempérament de Boucher, comme celui de tous les grands dessinateurs, se trahit par sa prédilection pour certaines techniques. Il use de procédés très variés : tantôt il recourt aux traits de sanguine ou aux trois crayons, comme Watteau dont il avait commencé par graver à l'eau-forte les *Figures de différents caractères*; tantôt il couvre, comme Fragonard, de fougueuses pochades avec un lavis transparent de bistre. Mais sa préférence va au crayon noir ou à la pierre d'Italie qu'il écrase sur un papier teinté bleu ou gris, et qu'il relève avec une adresse magistrale de quelques rehauts de blanc, touches de gouache ou hachures de craie, à moins qu'il n'obtienne un effet plus riche avec du crayon

de pastel. De toute façon son dessin trahit toujours des préoccupations de coloriste.

Où il excelle, c'est dans les nus. Il s'entend mieux que personne à modeler d'un trait un peu gras le corps potelé et douillet d'une Nymphe bien en chair ou d'un Amour joufflu. Avec une sensualité qui rappelle celle d'Ingres, le fervent adorateur du corps féminin, il fait courir son crayon sur le papier, se complaisant à la courbe harmonieuse d'une hanche, à la ferme rondeur d'un jeune sein. On lui a reproché de ne pas connaître « la beauté sévère du nu ». La chair qu'il montre a « comme une effronterie piquante ». Ses femmes nues sont toujours des femmes déshabillées. Mais, demandent avec raison les Goncourt, qui a déshabillé la femme mieux que lui ?

Ces corps épanouis de Nymphes, souriant de toutes leurs fossettes, s'apparentent aux grasses nudités de Rubens. Toutefois il ne saurait être question d'une imitation ou d'un pastiche, même inconscient. Les femmes de Boucher ne sont point des Naïades de l'Escaut, mais de vraies Nymphes de la Seine. Ce qui fait pour nous le charme très personnel de ses dessins, comme de ses peintures, c'est qu'on y sent vibrer l'atmosphère légère et capiteuse du Paris de la Pompadour.

Louis RÉAU.

DESSINS

1. QUATRE AMOURS — *Bibliothèque de l'École Nationale des Beaux-Arts.*
2. NYMPHE COUCHÉE — *Musée du Louvre.*
3. TÊTE DE JEUNE FILLE — *Bibliothèque Nationale.*
4. NEPTUNE ET AMYMONE — *Musée du Louvre.*
5. LE RETOUR DU MARCHÉ — *Petit Palais. Collection Dutuit.*
6. LE REPOS DE DIANE — *Bibliothèque de l'École Nationale des Beaux-Arts.*
7. LA JEUNE FERMIÈRE — *Petit Palais. Collection Dutuit.*
8. NYMPHE COUCHÉE — *Musée Jacquemart-André.*
9. LA JEUNE MÈRE — *Petit Palais. Collection Dutuit.*
10. JEUNE HOMME ASSIS — *Musée du Louvre.*

La PRÉSENTATION AU TEMPLE du *Musée du Louvre* s'ajoute aux vingt-six premiers exemplaires de cette publication.

Tous les dessins de ce recueil choisis parmi les plus belles pièces des Musées et Bibliothèques de Paris et publiés avec le gracieux concours des Conservateurs de ces établissements ont été reproduits en fac-similé et au format exact des originaux, sauf le dessin du Musée Jacquemart-André qui a du être légèrement réduit.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE TROIS CENT UN
EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 301, EN PLUS
QUINZE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS EN CHIFFRES ROMAINS
LES REPRODUCTIONS AYANT ÉTÉ
EXÉCUTÉES PAR LES ATELIERS
DANIEL JACOMET & COMPAGNIE
ET LE TEXTE IMPRIMÉ PAR
LES MAITRES-IMPRIMEURS
DUCROS & COLAS A PARIS




















F. Boucher del.

